

Zitierhinweis

Paillard, Elodie: review of: Agosto Mauro (ed.), Sophoclis Oedipus Rex. Recognovit Maurus Augustus, Moscoviae: Typis Academiae Moscoviensis, 2016, in: Museum Helveticum, 75(2018), 2, p. 227-228, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453134



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Bezugspunkt sowie die Römer mitberücksichtigt. Vor allem gibt J.D. in den Kapiteln 1 bis 20 eine durchaus kenntnisreiche Einführung in das Werk und die Welt Sapphos und die griechische Lyrik allgemein, in Prosodie, Metrik, Formelhaftigkeit, Rhythmik, Phonetik, Syntax und Dialektologie. Er liefert zum Teil gelungene Interpretationen und Einsichten, besonders zu Sapphos fr. 1, 31 und 44 V., zum Heroismus, zur Verbindung von Homer und Sappho, zu Helena und Achill, zum *kleos aphython* und zur Göttlichkeit (mit manchem Bezug zu G. Nagy, einem seiner Dozenten). Die Kap. 22–28 widmen sich der hermeneutischen Dimension des Inhalts der Gedichte, der ebenfalls von modernen Entstellungen befreit werden soll. Nach Epochen der männlichen Be- und Umwertung ist es kein Wunder, dass sich Frauen der Generation des ersten Feminismus, insbesondere Vertreterinnen der liberalen Gay-and-Lesbian Szene, seit den frühen 1980er Jahren der Sängerin Sappho als klassischer Gründerlegende bemächtigen. Auf das verhältnismässig unbeschriebene Blatt von wenig erhaltenen Fragmenten und gering belegter Kontexteinbindung konnte man unter Zuhilfenahme von Marx, Derrida und Foucault alle utopischen und realen Wünsche und Vorstellungen projizieren. J.D. gerät in Kap. 27 zu einer exzessiven Polemik gegen P. DuBois' Buch *Burning Sappho* (1995), das das neoliberale Sapphobild der damaligen Zeit emblematisch verkörpert. Doch ist es, wie er an DuBois' eigener Einführung (*Sappho*, 2015) selbst zeigt, als Zeitphänomen überholt. Diesen Trend fast nur an ihr zu exemplifizieren, ist zu simplifizierend: Das Dispositiv hätte man durch einen Blick auf E. Greenes Aufsatzsammlung von 1996, H. Parker, M. Williamson, L.H. Wilson, E. Stehle und J. Winkler erweitern müssen. Insbesondere muss konstatiert werden, dass DuBois' Ansatz zwar in bestimmten Kreisen *en vogue* war, aber in der seriösen, sicher nicht nur männlichen Sapphoforschung stets treffsicher relativiert wurde (vgl. B. Gentili und C. Catenacci «Saffo 'politicamente corretta'» [2007]). Im Jahre von J.D.s Publikation (2016) steht die Forschung ganz woanders. Völlig überraschend berücksichtigt J.D. die «Neueste Sappho» nicht, d. h. die Funde von 2014, P. GC inv. 105 fr. 1-4, aus denen sich zahlreiche Ergänzungen und neue Lesarten ergeben, und vor allem die zwei neuen Gedichte auf P. Sapph. Obbink. Auf S. 125 klammert J.D. das fast vollständige Brüdergedicht aus, da es nicht zum Thema des Buchs passe (vermutlich weil es seiner Meinung nach um Biographisches, Handel, Politik etc. geht und nicht um ästhetisch hohe Lyrik (?) – um die einsetzende Interpretation hat er sich gar nicht gekümmert: vgl. Verf. und A. Lardinois, *The Newest Sappho* [2016]). Ebenso lässt J.D. das Kyprislied ausser Acht, weil es angeblich nur zu geringfügig erhalten sei (nach S. 309 fehlerhaft nur 2 Verse!). Der kaiserzeitlichen Literaturkritik (Ps.-Longin, Dionysios von Halikarnass) folgend richtet J.D. in seiner Form der *philo-logischen* Wiedergewinnung zuletzt lieber das Augenmerk auf die unmittelbar ästhetische Wirkung, die von dem gereinigten Kunstwerk ausgeht. Das schwer greifbare Sublime verbindet man mit Staunen, tiefer Erschütterung und Ehrfurcht angesichts der unerreichbaren Grösse. Vor dem ins Transzendente erhobenen Objekt der Verehrung muss eine beschreibende Sprache versagen und wird schnell hohl. J.D. glaubt freilich als wahrer Anhänger der erhabenen Sappho, den Schlüssel dafür zu kennen. Seine sonstigen Kriterien für künstlerischen Geschmack, die sich am vorurteilsgesättigten *common sense*, am *mainstream* mit Hang zum Kitsch orientieren, lassen freilich daran zweifeln. J.D. hat manchen guten Anstoss gegeben, mit Sicherheit leistet er aber auf seinem heutigen Spezialgebiet wertvollere Arbeit, nämlich Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern, die in universitären Institutionen zu Unrecht in Schwierigkeiten geraten sind, Gerechtigkeit zu verschaffen. Sappho benötigt die Hilfe eigentlich nicht.

Anton Bierl, Basel

Sophoclis Oedipus Rex. Edidit Mauro Agosto. Typis Academiae Moscoviensis, Moscoviae 2016. XLVIII, 76 p.

Cette nouvelle édition de l'*Edipe Roi* de Sophocle, publiée à Moscou en 2016, reprend (pour ne pas dire plus) le format des éditions Teubner: couverture orange de dimensions semblables, présentation en latin, mise en page similaire, polices de caractères très proches aussi bien pour le texte grec que pour le latin.

L'ouvrage est sans aucun doute destiné à un public restreint de spécialistes. Le texte grec est accompagné d'un riche appareil critique, complété encore par une série de notes, présentées sur sept pages en fin d'ouvrage, discutant quelques-uns des choix éditoriaux de Mauro Agosto (sans qu'il s'agisse nécessairement des plus discutables).

La longue introduction sera certainement lue avec intérêt par qui s'intéresse aux manuscrits et autres sources prises en compte pour l'établissement du texte. L'éditeur, qui fait preuve d'une connaissance profonde du texte de Sophocle et de sa tradition (directe et indirecte), présente en détails sa démarche éditoriale ainsi que les raisons principales qui l'ont amené à ses choix. Une section très utile donne la liste des plus de 130 passages, mots, ou vers, qui distinguent cette édition d'*Œdipe Roi* des précédentes. Il est ainsi aisé de s'apercevoir que l'éditeur a accepté dans son texte, parfois plus facilement que de raison, de nombreuses émendations proposées par des éditeurs antérieurs, et qu'il en a ajouté bon nombre de son cru. Si certaines de ces corrections ou modifications peuvent effectivement être considérées comme de potentielles améliorations du texte (par exemple là où l'éditeur a porté une attention plus grande que ses prédécesseurs à la métrique, comme au vers 172, où il propose κλειτάς au lieu de κλυτάς), d'autres en revanche ne se justifient que difficilement, notamment là où la traduction manuscrite permettait de reconstruire un texte satisfaisant. Les émendations apportées au vers 332, parmi d'autres, semblent non seulement s'être engendrées l'une l'autre, mais n'améliorent pas clairement le sens du texte, tout en obligeant à l'usage d'une construction syntaxique rare. La ponctuation et l'attribution de certains vers diffèrent également en plusieurs endroits d'autres éditions, mais les changements apportés ne sont pas systématiquement convaincants. L'attribution de la fin du vers 567 à Œdipe, plutôt qu'à Créon, pour ne citer qu'un exemple, brise sans raison le rythme de la stichomythie.

Elodie Paillard, Bâle

Michele Solitario: Leonidas of Tarentum between Cynical polemic and poetic refinement. SemRom Quaderni 19. Quasar, Roma 2015. 110 p.

Comme le titre l'annonce, l'étude présentée par Michele Solitario (M.S.) se concentre sur l'étiquette cynique dont les chercheurs affublent volontiers Léonidas de Tarente, et cela malgré Geffcken qui, un quart de siècle après son édition de 1896, fit sa rétractation (*RE* XII 2, 1925, col. 2023). Les choses ne changèrent pas vraiment avec l'édition de Gow-Page de l'année 1965 (qui constitue l'édition de référence). Aussi M.S. nous propose-t-il la discussion d'un choix représentatif d'épigrammes de Léonidas selon deux axes principaux, à savoir son évocation de la pauvreté (p. 9–40), et son traitement du monde des travailleurs (p. 41–75). Suivent deux appendices avec une discussion du concept cynique fondamental de τῦφος qui apparaît aussi dans une épigramme de Léonidas (p. 77–88) et de la parenté des *vitae* du cynique et du pythagoricien, en particulier dans les textes des comiques grecques du IV^e s. av. notre ère (p. 89–93). La bibliographie et trois *indices* concluent le volume typographiquement très soigné. Un certain nombre des épigrammes discutées présentent des problèmes textuels que M.S. reprend dans son commentaire sans pour autant chercher à nous présenter sa version «corrigée»; M.S. reste à juste titre focalisé sur le contenu. À ce propos, l'auteur de ce compte-rendu ne partage pas le positivisme de M.S. quant à l'implication personnel du poète dans ses dires: un conseil comme μὴ φθείρευ, ὄνθρωπε, περιπλάνιον βίον ἔλκων (p. 18, épigr. 33,1) ne nécessite aucunement une expérience personnelle (cf. n. 57; exil et situation inconstante d'un poète appartiennent à la topique). Parfois, on aurait aimé un peu plus de sensibilité concernant l'aspect formel du poème (p. 48, épigr. 72: c'est une structure circulaire où le v. 10 reprend le v. 2; p. 53: la suggestion de Gow de nominaliser εἰροκόμος ne résiste pas à la comparaison avec le vers précédent et son parallélisme syntaxique recherché); de même, la tradition littéraire mériterait un détour, surtout quand il est question d'une γρηὺς ... ὀγδοκονταετίας (p. 48, épigr. 72) en conclusion d'une épigramme de 5 distiques, ou encore d'un pentamètre de clausule Κλείτων ὀγδοκοντ' ἐξέπερσ' ἔτεα (p. 24, épigr. 87): Solon (fr. 20 W.) ne corrige-t-il pas Mimnerme (fr. 6 W.) sur l'âge de la mort qu'il remonte de 60 à précisément 80 ans (ὀγδοκονταετη μοῖρα κίχου θανάτου)? Et dans la longue discussion de l'épigr. 77 (p. 81–87), la prise en compte du fr. 3 W. de Sémonide (πολλὸς γὰρ ἡμῖν ἐστὶ τεθνάναι χρόνος, | ζῶμεν δ' ἀριθμῶι παύρα ἄκακῶς ἔτεα) aurait sans doute apporté un éclairage supplémentaire. Mais ce sont des détails qui ne sauraient diminuer le mérite de l'étude de M.S.: après la lecture de ce livre, on ne soutiendra plus l'idée que Léonidas de Tarente est un disciple de l'école Cynique.

Orlando Poltera, Fribourg